

La séquence [sujet + SVM + *aliquid/nihil*] : étude comparée de deux jugements de valeur

Suite à la lecture de deux articles, l'un de S. Green (1), l'autre de R.J. Littlewood (2), où les auteurs relèvent la fréquence de *est aliquid* chez Ovide, nous nous sommes penché plus particulièrement sur la séquence [sujet + SVM + *aliquid*] dans laquelle *aliquid* est attribut du sujet et signifie de manière elliptique l'importance que représente ce sujet pour le locuteur (Ov., *H.* 4,29 : *est aliquid plenis pomaria carpere ramis*). D'une part, nous avons voulu savoir s'il s'agissait d'une formulation typiquement ovidienne, d'autre part nous l'avons comparée avec la séquence [sujet + SVM + *nihil*] qui en constitue une variante sémantique opposée. Pour ce faire, nous avons opéré un relevé exhaustif de toutes les occurrences de [sujet + SVM + *aliquid/nihil*] dans le corpus du PHI, qui couvre la littérature latine depuis ses débuts jusqu'à l'an 200, en y faisant une recherche par forme. Pour les œuvres du même corpus qui y étaient disponibles, nous avons mené dans la base du LASLA (Université de Liège) une recherche par lemme via le programme Hyperbase (Université de Nice). Nous avons réparti les résultats obtenus en quatre catégories sémantiques distinctes, selon la fonction de *aliquid* et de *nihil* : 1° attribut avec complément visant à une définition déterminative du sujet (Mart. 2,28,5 : *ex istis nihil es, fateor, Sextille*), 2° attribut avec complément visant à une définition qualificative du sujet (Sen., *Ep.* 26,4 : *non quia aliquid mali ictus est*), 3° attribut sans complément visant à signifier l'existence du sujet (Sen., *Marc.* 19,5 : *id enim potest aut bonum aut malum esse, quod aliquid est*), 4° attribut sans complément visant à signifier l'importance du sujet, c'est-à-dire la séquence qui nous intéresse (voir ci-dessus). Nous avons ensuite comparé entre elles les occurrences de cette dernière catégorie des points de vue du genre (prose >< vers), de la syntaxe (ordre des mots dans la phrase ; (non-)contiguïté), et de la grammaire (catégorie grammaticale du sujet ; temps verbal de SVM). Parallèlement et à titre indicatif, nous avons comparé ces résultats avec ceux des trois autres catégories sémantiques.

Concernant la catégorie qui nous intéresse, les principales similitudes sont d'ordre syntaxique (éléments majoritairement contigus = semi-figement) et illocutoire (émettre un jugement de valeur). Quant aux différences, outre le caractère elliptique propre à [sujet + SVM + *aliquid*], elles sont d'ordre syntaxique (préférences inverses dans l'ordre des mots : SVM *aliquid* >< *nihil* SVM), fréquentiel (plus grande représentation de [sujet + SVM + *nihil*] dans le corpus et le temps) et générique (à l'inverse de [sujet + SVM + *aliquid*], [sujet + SVM + *nihil*] est proportionnellement moins présent en vers, mais avec une forte concentration chez Plaute et Martial).

En poésie plus particulièrement, sur 19 occurrences de [sujet + SVM + *aliquid*], 17 apparaissent chez Ovide dont 14 avec sujet-infinitif. C'est cette spécialisation de la séquence qui constitue un trait spécifique à Ovide, que nous qualifions dès lors de Motif Textuel (3) et dont nous donnons une définition des points de vue formel et fonctionnel.

Bibliographie

(1) GREEN S., 2004, *Ovid, Fasti I : A Commentary*, Leyde, Brill.

(2) LITTLEWOOD R.J., 2006, *Commentary on Ovid's Fasti, Livre 6*, Oxford, Oxford University Press.

- (3) LONGRÉE D., LUONG X. & MELLET S., 2008, « Les motifs : un outil pour la caractérisation topologique des textes », in S. Heiden & B. Pincemin (éds), *JADT 2008, Actes des 9^e Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Lyon : Presses de l'ENS, pp.733-744.